

C'EST CE SOIR QU'IL FAUT RETARDER LES PENDULES D'UNE HEURE

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2517. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

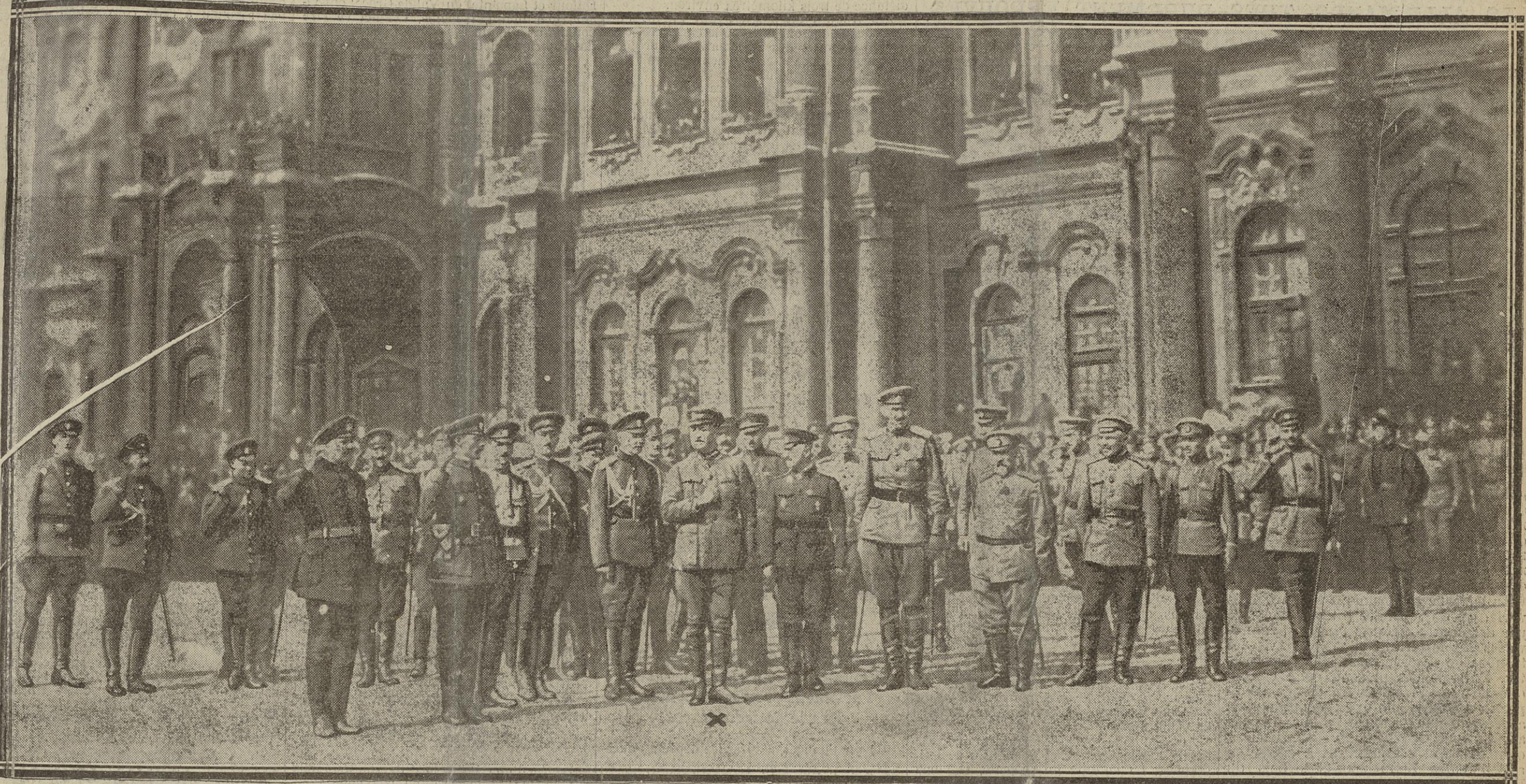
Samedi

6

OCTOBRE
1917.

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél.: Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LES DEUX ÉLÉMENTS DU CONFLIT INTÉRIEUR RUSSE



KERENSKY (X) PASSE EN RÉVUE, DEVANT LE PALAIS D'HIVER, A PETROGRAD, LES TROUPES QUI LUI DEMEURENT FIDÈLES



LE CONGRÈS DES "BOLCHEVIKS", OU MAXIMALISTES, REUNI A PETROGRAD, ET QUI MÈNE VIOLEMMENT L'ACTION CONTRE KERENSKY. On sait les difficultés que rencontre Kerensky pour constituer un ministère. Alors que les "bolcheviks" lui enjoignent de réunir un cabinet exclusivement socialiste, Kerensky affirme que, si l'idée d'un ministère de coalition est repoussée par la conférence démocratique, il donnera sa démission. Le voici, en haut de cette page, au milieu des troupes qui lui restent dévouées. Voilà, en bas, une réunion des maximalistes. On voit, au premier plan, MM. Martof (1), qui séjourna longtemps à Paris et figure au nombre des plus ardents pacifistes; Tcheidze (2), qui vient de donner sa démission de président du Comité des ouvriers et soldats, et Tseretelli (3), qui fut l'un des collaborateurs de Kerensky.

LE BILAN DE LA VICTOIRE ANGLAISE

4.500 PRISONNIERS

L'avance de nos alliés s'étend sur un front de 15 kilomètres et dépasse par endroits, en profondeur, 2 kilomètres et demi.

LES ALLEMANDS, TRÈS DUREMENT ÉPROUVÉS, CONTRE-ATTAQUENT SANS SUCCÈS



UNE RUE DU VILLAGE DE PASSCHENDAELE.

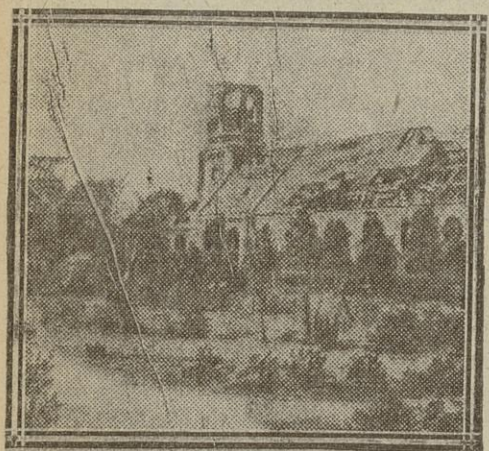
situé directement à l'est des crêtes dont viennent de s'emparer les troupes britanniques

La nouvelle action tactique engagée par les Anglais sur le secteur d'Ypres a atteint tous ses objectifs. On ne saurait admirer assez la méthode avec laquelle ce mouvement offensif a été mené. Sur quinze kilomètres il donne à nos alliés une avance qui, par endroits, dépasse deux kilomètres et demi.

La tactique allemande, qui n'a jamais varié, est de répondre à toute offensive par des contre-attaques répétées, improvisées sur le terrain et menées avec les troupes de réserve, sans souci des pertes. Dans le cas présent, cette contre-offensive a été empêchée dès le début par la raison même que l'assaut anglais a prévenu une entreprise allemande qui allait être déclenchée. Les cinq divisions ennemies qui s'approprièrent à entrer en action entre Zonnebeke et le bois du Polygone, surprises par le feu de barrage de l'artillerie britannique, furent écrasées sans avoir pu combattre. L'état-major du prince Rupprecht ne réussit dans la soirée qu'à lancer de faibles contre-attaques, à l'est de Gravenstafel et au nord-est de Langemark, et dans la partie sud du front d'offensive, contre le bois du Polygone. Toutes furent brisées par le feu des canons.

Ce n'est qu'après avoir rassemblé leurs troupes et reformé des unités de choc que les Allemands purent organiser, dans la nuit et la matinée, des attaques sérieuses.

Les Allemands témoignent d'un grand embarras pour rendre compte de la victoire anglaise : ils qualifient cette bataille d'« exceptionnellement dure », ce qui marque assez le coup reçu et les



GHELUVELT : L'ÉGLISE EN RUINES

La ligne anglaise atteint actuellement les lisières de cette localité

pertes subies. Selon leur méthode habituelle, ils tentent d'équivoquer, en dissimulant la perte de certains villages, ou en atténuant l'importance de certaines positions.

Enfin, comme on pouvait le prévoir, ils reprennent leur thème favori et présentent à leur public l'avance scientifique calculée des Anglais sur des objectifs déterminés comme une manœuvre à but illimité. C'est une excuse qui paraît, à la longue, assez puérile.

Le communiqué britannique de la soirée du 4 octobre, donnant des détails complémentaires sur la victoire de nos alliés, n'est parvenu à Paris qu'hier matin, à sept heures. Nous le publions ci-dessous.

Notre attaque lancée ce matin sur un front de 13 kilomètres du sud de Tower-Hamlet à la voie ferrée d'Ypres à Staden (nord de Langemark) a entièrement réussi.

Nous avons atteint tous nos objectifs, conquis des positions très importantes, et le chiffre de nos prisonniers actuellement dénombrés dépasse trois mille. La crête principale se trouve entre nos mains jusqu'à environ 1.000 mètres au nord de Broodseinde.

Le temps, qui, durant tout le cours de notre préparation, avait paru devoir rester favorable, perdit hier de sa stabilité. Le vent, gagnant constamment en force, a soufflé de l'ouest la nuit dernière et pendant toute la durée de la bataille avec une violence très grande à certains moments et en s'accompagnant de rafales de pluie. Ces conditions défavorables ont augmenté

la difficulté de notre avance et rendu plus pénible le travail de nos aviateurs. Ils n'en ont pas moins accompli leur mission, donnant de temps à autre des renseignements sur les positions occupées par nos troupes et les points de concentration des contre-attaques ennemies.

L'attaque a été exécutée par des divisions anglaises, australiennes et néo-zélandaises. Les troupes anglaises comprenaient des bataillons appartenant à vingt-huit comtés. Quelques bataillons écossais, irlandais et gallois ont également participé aux opérations.

Sur tous les points l'avance a été rapide dès le début. Au sud de la route de Menin, où nous ne voulions effectuer qu'une légère progression, tous les objectifs furent atteints de bonne heure.

Au nord de la route, des bataillons anglais enlevèrent le hameau et le château de Polderhoek, où la lutte fut violente, et chassèrent l'ennemi des nombreuses fermes et boqueteaux au sud et à l'est du bois du Polygone. Les Australiens s'emparèrent de Mole-naerehoek et des maisons de la route de Zonnebeke à Broodseinde.

Les Néo-Zélandais prirent Gravenstafel pendant qu'à leur gauche d'autres divisions anglaises, prolongeant la ligne de notre avance, atteignaient les abords de Poelcapelle.

Peu après le déclenchement de l'assaut, nos premiers objectifs étaient atteints sur la totalité du front d'attaque.

Notre mouvement vers nos derniers objectifs fut exécuté conformément aux ordres donnés et avec le même succès.

Des troupes anglaises enlevèrent les villages de Reutel et de Noordendehoek et s'emparèrent de la hauteur qui domine Beccelaere. Des régiments australiens prenaient position près de Broodseinde, c'est-à-dire fort en avant de la crête située à 8 kilomètres à l'est d'Ypres, d'où la vue s'étend librement vers l'est.

À gauche de l'attaque, des formations anglaises s'emparèrent de la majeure partie de Poelcapelle et de tous les objectifs à l'est de l'église de ce village.

Nous avions atteint avant midi toute notre ligne d'objectifs.

Les renseignements donnés par les prisonniers et confirmés par les identifications d'unités et les numéros trouvés sur les morts établissent que notre attaque n'a prévenu que de quelques minutes une attaque en force que devaient exécuter cinq divisions allemandes sur notre front, entre le bois du Polygone et Zonnebeke.

Notre barrage surprit l'ennemi au cours de sa concentration et l'empêcha de déclencher son attaque.

Celles de ses formations d'infanterie qui avaient échappé au feu de notre artillerie furent écrasées par notre avance.

Les pertes subies par les Allemands dans les secteurs où ils avaient préparé leur attaque les ont empêchés jusqu'ici de développer des contre-attaques nombreuses. Deux tentatives effectuées au début de l'après-midi, à l'est de Gravenstafel, ont été brisées par nos feux avant que l'ennemi ait pu aborder nos lignes.

Une autre contre-attaque au nord-est de Langemark a été impuissante, en dépit d'une lutte violente, à rejeter nos troupes des positions conquises par elles.

Trois autres tentatives, faites dans le courant de l'après-midi au sud-est du bois du Polygone, ont été également infructueuses. Les pertes subies par l'ennemi au cours de cette bataille ont été extrêmement élevées en raison surtout du nombre extraordinaire de troupes qu'il tenait réunies sur le front de bataille au moment où notre attaque a été déclenchée. De notre côté, les pertes sont légères.

Nous avons capturé, outre les prisonniers indiqués plus haut, un certain nombre de canons et une grande quantité de matériel. Les nuages bas et un violent vent d'ouest ont rendu hier les opérations aériennes presque impossibles. Nos appareils d'artillerie ont pu cependant faire quelque travail.

Quatre de nos pilotes ont tenté de bombarder un champ d'aviation. Un d'eux réussit à atteindre et bombarder son objectif et deux autres purent jeter leurs bombes sur d'autres cibles à l'intérieur des lignes allemandes.

Les aviateurs ennemis ne sont sortis qu'en très petit nombre. Un appareil allemand a été contraint d'atterrir désarmé. Un des nôtres n'est pas rentré.

Il faut ajouter un septième aéroplane aux six précédemment indiqués comme abattus par nous dans la journée du 2.

DANS LE CIMETIÈRE OU GUYNEMER REPOSE LA LUTTE FAIT RAGE

L'aviateur allemand Wissemann qui abattit notre « as des as » est abattu à son tour.

FRONT BRITANNIQUE, 5 octobre. — Nos troupes occupent solidement une grande partie du gros village de Poelcapelle, qui n'est séparé de la forêt d'Houthulst que par une distance de trois kilomètres environ.

Les troupes anglaises ayant atteint l'église du village ont dépassé le cimetière, où, si l'on en croit des informations d'origine allemande, notre cher Guynemer aurait été inhumé le 14 septembre.

Ce cimetière est en bordure de la route de Poelcapelle à Saint-Julien et à quelque deux cents mètres de l'église. Si Guynemer y a été réellement inhumé, on peut dire que l'on se bat depuis hier matin sur sa tombe toute fraîche, mais j'ajouterais que le renseignement fourni par les Allemands sur le lieu de la sépulture du jeune héros rencontre beaucoup de scepticisme parmi nos alliés : ceux-ci font remarquer qu'aux dates de la mort et de l'inhumation de Guynemer le village de Poelcapelle et son cimetière se trouvaient déjà sous un feu violent de l'artillerie britannique et qu'il est peu vraisemblable que Guynemer ait été inhumé sous le feu de l'ennemi, avec les honneurs militaires. Nous ferons tout notre possible, quant à nous, pour retrouver notre cher et illustre compatriote.

Le lieutenant Wissemann est abattu à son tour

AMSTERDAM, 4 octobre. — On mande d'Albeufeld à la Gazette de Cologne que l'aviateur qui tua le capitaine Guynemer est le lieutenant Wissemann.

Celui-ci a succombé depuis. Le lieutenant Wissemann, écrivant à ses parents pour leur raconter comment il avait abattu le capitaine Guynemer, leur disait : « Ne vous inquiétez pas, car jamais je ne pourrai avoir un ennemi aussi dangereux. »

Kerensky persiste dans ses intentions

L'intervention de Tsereteli a permis d'établir un compromis. -- Un Parlement provisoire contrôlera le gouvernement.

Ce que l'on sait, d'après les dépêches que peu confuses qui parviennent de Petrograd, de l'attitude et des propos de Kerensky montre que celui-ci ne paraît pas attacher qu'une importance relative à la conférence démocratique de Petrograd, dont les votes contradictoires ont été émis sous la pression de groupes anonymes et irresponsables. Il considère comme bien plus intéressantes les opinions de chefs de partis connus et dont la parole a de l'autorité, tels que Tsereteli et Avksentief.

Kerensky semble décidé à former son ministère de coalition, quoiqu'il ait ajourné la nomination des collaborateurs désignés par lui sur la liste de « ministres » qui a été publiée. On ne peut préjuger encore de ce qu'il lui sera possible de faire et la situation reste obscure.

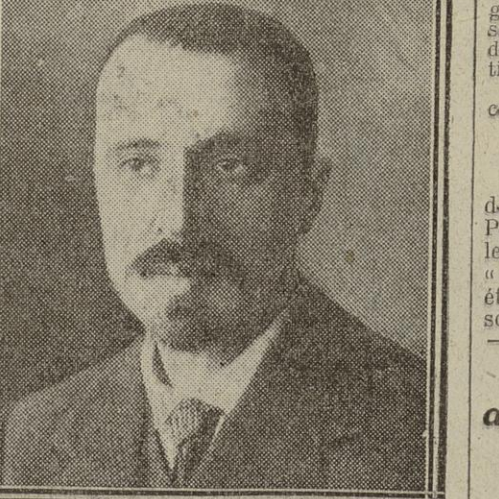
Cependant une dépêche de Petrograd indique nettement que la nécessité d'une solution acceptable pour tout le pays s'est imposée à l'esprit des membres de l'Assemblée démocratique qui composent le bureau. Ils ont cherché à unifier, sur un programme minimum, les volontés et les tendances représentées à l'Assemblée. Et M. Tsereteli, qui, déjà, quelques jours auparavant, avait signalé aux extrémistes l'erreur qu'ils faisaient en s'imaginant que les partis bourgeois leur abandonneraient sans lutte le pouvoir, a proposé une résolution dont voici les grandes lignes :

« Il est indispensable de constituer un fort pouvoir révolutionnaire qui observe le programme de la conférence de Moscou du 27 août. Préliminairement à la convocation de l'Assemblée constituante, il faut établir la responsabilité du gouvernement devant un organe représentatif qui reflète la volonté nationale et, à cet effet, il faut instituer dans le sein de la conférence démocratique un organe permanent qui ait la mission de contribuer à l'organisation du pouvoir sur les bases susindiquées. Si des éléments bourgeois entrent dans ce gouvernement, il est indispensable de compléter l'organe représentatif par des délégués bourgeois, qui seront nécessairement en minorité. »

« Le gouvernement sera responsable devant l'organe susindiqué. »

La conférence a adopté la résolution susmentionnée par 839 voix contre 106.

Ainsi se trouve constitué un « Avant-Par-



M. TSERETELI

lement », institution provisoire, non législative mais consultative, et pouvant, au besoin, examiner les questions de politique extérieure.

Cet « Avant-Parlement » comptera 231 membres, dont 110 représentants des zemstvos des villes. Le gouvernement devra lui fournir périodiquement tous les renseignements relatifs à la situation du pays.

COMMENT BOLO PACHA FUT MIS EN RELATIONS AVEC L'EX-KHÉDIVE

C'est ce que le capitaine Bouchardon a demandé hier à M^{me} Lafargue, de l'Opéra.

L'état de Bolo pacha continue à s'améliorer sensiblement. Il s'est alimenté de lait et de bouillon en quantité suffisante. Le docteur Socquet, médecin-légiste, et les docteurs Dufour et Lapointe, du Val-de-Grâce, ont visité, hier matin, l'inculpé. Celui-ci va être soumis au régime des valides, et il pourra, dans quelques jours, être transféré à la pri-



M^{me} MARIE LAFARGUE (Phot. Femina.)

son de la Santé, où le capitaine Bouchardon lui ferait subir son prochain interrogatoire. Le capitaine rapporteur a entendu, hier matin, Mme Lafargue, dont il est question dans le rapport de Berne. C'est par Mme Lafargue, une ancienne cantatrice amie de Youssouf Sadik pacha, un des familiers de l'ancien khédivé d'Égypte, que Paul Bolo fut mis en relations avec Abbas-Hilmi.

Mme Lafargue est une cantatrice fort connue dans les milieux de théâtre.

Sa mère, qui dirigeait une boucherie à Biarritz et qui avait dix enfants, comptait parmi sa clientèle Mme Muller, qui devait devenir Mme Bolo.

Marie Lafargue est sortie en 1893 du Conservatoire, où elle était élève de Duvernois, avec un premier prix d'opéra.

Douée d'une belle voix de soprano, elle fut engagée à l'Opéra, où elle débuta en créant, en remplacement de Mme Bréval, le rôle de Frédégonde dans la pièce de Guiraud et Saint-Saëns.

Elle chanta à l'Opéra-Comique sous les directions Carvalhiet Carré, et à la Gaîté-Lyrique, où sa dernière création fut le rôle d'Éunice de Quo Vadis ?

Elle effectua de nombreuses tournées en Amérique du Sud, en Italie, en Espagne, et surtout en Égypte, où elle possédait des relations très étendues.

Le capitaine Bouchardon a recueilli également la déposition de M. Bertelli, agent de M. Hearst, directeur et propriétaire de nombreux journaux aux États-Unis.

Dans l'après-midi, Bolo pacha a reçu dans sa cellule la visite de M^{re} Jacques Bonzon, son défenseur. L'entretien a duré près d'une heure. Bolo aurait fait, dit-on, de nouvelles révélations.

Une saisie-arrêt d'un créancier de Bolo

M. Maurice de Sevin, propriétaire en Savoie, est créancier de Bolo pour une somme de 125.000 francs. En conséquence, il demandait, hier, au juge des référés, par l'organe de M^{re} Albert Salmon, l'autorisation de pratiquer une saisie entre les mains de M. Charles Humbert et de la Société du Journal.

Dans sa requête, M. de Sevin explique qu'il ignorait la situation de fortune de Bolo, celui-ci ayant toujours crié misère afin d'obtenir des délais de paiement.

La saisie sollicitée a été autorisée jusqu'à concurrence de 150.000 francs, représentant le capital et les intérêts de la créance de M. de Sevin.

Bolo n'était pas chevalier de la Légion d'honneur

Le général Florentin, grand chancelier de la Légion d'honneur, a adressé la lettre suivante au directeur du Tout-Paris :

Paris, le 3 octobre 1917.

Monsieur,

Je suis informé que M. Bolo (Marie-Paul) est signalé dans le « Tout-Paris » comme étant chevalier de la Légion d'honneur.

J'ai l'honneur de vous informer que cette personne n'est point membre de l'ordre de la Légion d'honneur et, par suite, je vous prie, si son nom doit figurer dans votre édition de 1918, de vouloir bien faire disparaître la mention d'un titre auquel elle n'a aucun droit.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

Le grand chancelier :

Général FLORENTIN.

À la direction du Tout-Paris, on nous a déclaré que c'est sur l'indication fournie par Paul Bolo lui-même — et renouvelée d'ailleurs chaque année — que la mention de « chevalier de la Légion d'honneur » avait été insérée dans le Tout-Paris à la suite de son nom.

M. Daudet sera entendu aujourd'hui à 10 heures par le capitaine Bouchardon

On nous informe qu'à la suite de la volonté exprimée par la Chambre d'éclaircir au plus tôt la situation, M. Léon Daudet, qui n'avait été convoqué au cabinet du capitaine Bouchardon que pour mardi à deux heures, sera entendu ce matin à dix heures.

Le bruit a couru que l'Action Française avait été frappée d'une suspension de huit jours par la censure. Renseignements pris, il s'agissait seulement de la saisie de son numéro d'hier matin.

ARRESTATION DE DEUX ANCIENS PRÉSIDENTS DU CONSEIL EN GRÈCE

Bon gré mal gré, MM. Scouloudis et Lambros comparaitront devant une commission d'enquête.

ATHÈNES, 3 octobre (retardée dans la transmission). — MM. Scouloudis et Lambros, anciens présidents du Conseil des ministres, qui avaient été convoqués par la commission parlementaire d'enquête, n'ont pas répondu à cette convocation et ne se sont pas présentés.

Ordre a été donné à la police de les appréhender et de les amener, même par la force, devant la commission.

M. Lambros se trouvait à Kalissia. M. Michalopoulos, chef de la Sûreté, muni d'un mandat d'amener, se présenta à la villa de l'ancien président du Conseil et demanda à lui parler ; il fut introduit aussitôt. M. Lambros s'excusa de n'avoir pas répondu à la convocation : il désirait se consacrer tout entier à un important ouvrage d'histoire récemment entrepris. Mais M. Michalopoulos, peu satisfait de cette explication, mit l'historien en demeure de se présenter devant la commission d'enquête. M. Lambros objecta qu'il n'y avait plus de train pour se rendre à Athènes. Le chef de la Sûreté mit alors M. Lambros en état d'arrestation, et celui-ci, dans l'impossibilité de gagner du temps, se décida à partir pour Athènes où il arriva à 13 h. 30.

M. Lambros se présenta devant la commission d'enquête, il prit connaissance des charges accablantes dressées contre lui et déclara qu'il se réservait de répondre devant la Haute-Cour. Avant de lui permettre de se retirer, on l'invita à se présenter demain de nouveau afin d'achever de le mettre au courant des accusations portées contre lui.

Pendant ce temps, on apprenait que M. Scouloudis, que la police n'avait pu trouver à son domicile, était occupé à chasser à Sunium. Il sera appréhendé demain.

Indépendamment de MM. Scouloudis et Lambros, la commission d'enquête interrogera samedi prochain MM. Rhallys, Dragoumis et Hadjicostas.

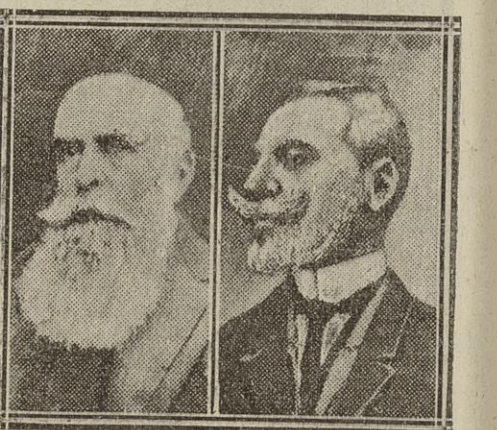
Il est probable qu'une commission spéciale va être désignée pour enquêter sur le cabinet Gounaris, et que le gouvernement grec demandera au gouvernement français l'autorisation de transférer en Grèce M. Gounaris, qui est actuellement retiré en Corse.

La Haute-Cour sera constituée par 13 juges élus parmi les présidents et les conseillers de la Cour de cassation. Elle sera présidée par le président de la Cour de cassation. Les débats commenceront le 14 octobre.

Les charges relevées contre M. Lambros

ATHÈNES, 5 octobre. — La commission d'enquête parlementaire a été saisie de nouveaux documents d'une gravité décisive, à la charge du cabinet Lambros. Ces pièces établissent formellement que tandis que M. Lambros protestait de ses sentiments amicaux envers l'Entente il avait donné des ordres secrets pour mobiliser les troupes dont le roi Constantin et son entourage se croyaient sûrs et les jeter sur les soldats alliés engagés dans l'offensive contre Monastir.

C'est ainsi que le 5 janvier 1917, le corps d'armée de Patras avait reçu l'ordre de



M. SCULOUDIS M. LAMBROS

mobiliser, en même temps que de grandes quantités de fusils à tir rapide, de munitions et de bombes étaient distribuées par les arsenaux aux Ligues de réservistes et aux comitatidjis opérant en Thessalie, le tout en vue de l'agression concertée entre Athènes, Berlin et Sofia.

Le débat sur le ravitaillement

La Chambre a continué hier, sans l'achèvement, la discussion des interpellations sur le ravitaillement.

La question du pain livré à la consommation parisienne fut notamment posée.

Le blutage à 85 % est illusoire, dit M. Louis Dubois, car 400 grammes de pain de farine excellente valent 500 grammes de pain fait avec de la farine blutée à 85 %. Les consommateurs sont prêts à payer le pain un peu plus cher à condition qu'on leur donne un pain meilleur que les consommateurs moins.

M. Maurice Long, ministre du Ravitaillement, s'empresse de prendre acte de cette déclaration d'un représentant de l'agglomération parisienne, reconnaissant que le pain est moins bon à Paris qu'en province.

Le gouvernement exigera dorénavant que les blés soient nettoyés. Il tiendra compte aussi, pour le rendement, de la qualité du blé fourni aux minotiers. S'il n'aboutit pas ainsi, il arrivera à la mise en régie.

Quant à ce qui concerne le prix du pain à Paris et sa qualité, c'est une question dont le ministre s'entretiendra avec le groupe des députés de la Seine.

On continuera mardi. L'ouverture, M. Deschanel avait annoncé le dépôt, par M. Basly, d'une demande d'interpellation sur la situation malheureuse faite aux réfugiés des pays envahis.

Léopold BLOND.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 63, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

LES CONTES D'EXCELSIOR

L'OUBLIÉE

PAR

ANDRÉ REUZE

Au moment où Hubert Larocnière descendait du métro, à l'Etoile, d'un pas élastique de cinquantenaire bien conservé, son regard fut attiré par celui d'une dame, une grosse dame blonde en deuil. Bien qu'il ne l'eût pas vue depuis une douzaine d'années, il la reconnut tout de suite. Il comprit que, si la saluait, le petit émoi perceptible sur son visage se transformerait en sourire. Une seconde, il hésita, et parce qu'un groupe d'ouvriers le bousculait il ne sut pas.

La dame s'en allait. S'ils se rencontraient de nouveau, elle éviterait de le regarder. Pourtant, il se fit informé avec plaisir de ce qu'elle était devenue.

Au lieu de continuer en métro vers Passy, il rentra chez lui à pied, lentement.

— Comme elle a engraissé... Elle, si fière de sa ligne... Elle a toujours des yeux splendides et son port de reine... C'est bien un voile de veuve qu'elle porte... Elle était donc mariée... Curieux : ces danseuses anglaises se marient assez souvent ! Elle avait disparu... On ne s'en aperçoit qu'après... 1904... Ça fait treize ans... C'est effrayant... Nelly... Quelle amie charmante... J'aurais été très heureux de lui parler...

Rentré chez lui, il s'enferma dans son fumoir et s'assit pour mieux réfléchir.

Son mécontentement s'aggravait d'une inquiétude vague, non pas que la rencontre imprévue de cette ancienne amie éveillât un remords en lui — la vie les avait séparés après une courte et agréable liaison, ils ne pouvaient garder qu'un bon souvenir l'un de l'autre — mais en analysant sa nouvelle impression il s'effrayait d'en découvrir la cause.

La silhouette à peine entrevue de cette grosse dame qui avait été une danseuse ailée s'obstinait devant ses yeux en tache noire.

— Elle avait trente-sept ans, ça lui en fait cinquante... un grand mère.

Où, c'était bien ça qui l'émeuvait ! L'outrage des années brutalement constaté sur une femme un peu plus jeune que lui, il s'approcha d'une glace et se sourit. Dieu merci, il restait bien portant, vert, séduisant encore. Même, sa moustache grisonnante avait peut-être plus de race. Il se sourit une deuxième fois, alluma une cigarette :

Pauvre Nelly !

Tiens... Nelly quoi ? Il oubliait son nom. Quel manque de galanterie ! Robertson... Robinson ?... Décidément, c'était stupide. Pensif, il s'arrêta devant un coffret arabe incrusté de nacre qu'il remplissait depuis un quart de siècle, et où il ne prenait jamais rien. Par manie de collectionneur, vanité aussi peut-être de beau garçon à bonnes fortunes, il avait enfilé là un souvenir de chacune d'elles.

A cause de son agréable caractère, de son optimisme contagieux, ses aventures ne finissaient jamais très mal, et il s'était plu à conserver une lettre de celle-ci, un mot de celle-là, « pour les relire plus tard, disait-il, dans son fauteuil de vieillard ».

Il ne se sentait pas fini. Aussi bien n'allait-il chercher qu'une lettre parmi tant d'autres, celle qui lui révélerait le nom perdu.

Du coffret presque plein montait une odeur surprenante, un parfum fané composé des parfums divers dont tous ces feuillets avaient été imprégnés. Il ne rappela particulièrement aucune femme à Larocnière : c'était toute sa vie amoureuse qui assiégeait sa mémoire.

Ayant installé le coffret près de lui sur un divan, il compulsait respectueusement les enveloppes roses, mauves, bleues, et il dut en regarder beaucoup pour remonter à treize années en arrière.

— Ces caractères renversés, nets, c'est sûrement d'elle... Mais oui, Nelly Benton... Elle a été presque célèbre au music-hall. Comment pouvais-je oublier son nom...

Tout en parlant, il regardait sur une autre enveloppe une écriture longue et fine qui lui avait été chère, et, pour lire cette seconde lettre, il laissa tomber la première.

Berthe d'Aubigny, une artiste encore. Le monde entier s'était intéressé à ses démenties avec un prince balkanique, mais lui, Larocnière, se la rappelait toute jeune, inconnue, assise sur ce même divan, et il rêvait, il rêvait...

Machinalement, sa main puisait dans le coffret une troisième lettre, et après celle-là il en prit une autre, et une autre...

Elles se révélaient toutes en quelques lignes dans ces reliques qui contenaient des aveux ingénus et des confidences navrantes, de la passion, de l'inconséquence, de secs horaires, de la stratégie pleine d'imagination. Lui, au passage, prononçait un nom, évoquait chacune de ces figures féminines, comme un écolier qui, son livre fermé sur le pouce, se récite tout bas quelque chose.

Et puis ses doigts déplièrent une feuille de papier, simple, que ne contenait aucune enveloppe. Il lut :

« Impossible aujourd'hui, mais vendredi, à l'heure habituelle. »

« Tendresses. »

Pas de nom, pas de date, aucune indication. L'écriture, intéressante d'ailleurs, ne lui rappelait rien. Il hochait la tête, reposa le billet, et continua d'exhumer ses souvenirs, mais il ne lisait plus avec la même attention. Bientôt il reprit l'énigmatique feuille de papier.

« Impossible aujourd'hui... Elle venait souvent... L'heure habituelle... » Elle avait son heure... Il ne se rappelait rien, rien, il ne pouvait faire surgir du passé ni une physionomie, ni une silhouette, ni un nom. Et il murmurait dans le vide le dernier mot, ce mot qui avait dû lui causer de la joie, sur lequel, peut-être, il avait posé ses lèvres : tendresses... tendresses...

Les lettres précédentes, il les avait relues sans amertume, avec même une émotion douce et un cœur rajeuni, chaque visage évoqué lui apparaissait souriant. Là, rien... Il l'avait aimée, il l'avait sûrement aimée ; de nature impulsive et affectueuse, il était sincère avec chacune d'elles. Tendresses... tendresses...

La nuit montait de la rue tranquille. Devant les lettres éparées, il songea aux femmes qui les avaient écrites : à l'amie trop jeune qui venait encore le voir et le quitterait bientôt, il entrevit la vanité de toute sa vie et, sur la lettre de la maîtresse oubliée, lentement, longuement, il pleura.

André REUZE.

Boire aux repas

Vittel-Grande Source

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LES ANGLAIS DOMINENT MAINTENANT LA PLAINE DE MENIN ET DE ROULERS

Les Allemands n'ont plus, sur le front des Flandres, qu'une seule position dominante, encore est-elle menacée.

FRONT BRITANNIQUE, 5 octobre. — Ce n'était pas un temps à mettre un avion dehors, et, malgré cela, nombre de nos avions s'efforcèrent de prendre l'air dès le début de la bataille.

Ils languaient, les malheureux, comme les feuilles mortes que le vent emporte en automne, et leur acharnement à lutter contre le vent arrachait aux combattants des cris d'admiration.

En raison du vent qui soufflait en tempête, le commandement britannique avait dû renoncer à employer les avions, mais un grand nombre de volontaires s'offrirent à braver les intempéries et ils obtinrent que pendant tout le jour deux des leurs tiendraient l'air constamment ; malgré qu'ils fussent contraints de voler très bas et que, pour rentrer, ils eussent le vent debout, pas un appareil n'a été perdu.

Plus que les villages dont la nomenclature orne si joliment le bulletin de victoire de cette nuit, les positions conquises ont de l'importance en l'espèce. Depuis hier, toute la ligne des hauteurs qui dominent la cuvette d'Ypres depuis Warneton jusqu'à Broodfende nous appartient ; au lieu d'être observés et dominés, c'est nous qui observons et dominons la plaine de Menin et de Roulers, nous pourrions désormais, si nous le voulons, tenir Bruges sous notre observation. En fait de positions dominantes, l'ennemi ne possède plus que l'extrémité septentrionale de la crête de Paschendaele avec le village du même nom, et la position de Moorslede ; mais Paschendaele est immédiatement menacé par la possession de Broodfende au sud et par notre avance au delà de Poelcapelle à l'ouest et en avant de Moorslede ; c'est un flot qui ne se retire à rien de défendable et qui ne pourra sauver l'ennemi.

Qu'est-ce à dire ? Devons-nous, sur la foi de l'hypothèse dénuée, attacher crance à l'hypothèse d'une retraite imminente et d'une vaste enveloppe des Allemands dans les Flandres ?

Peut-on croire que l'ennemi consentirait de plein gré à dégager la côte belge, d'une part, et Lille, de l'autre ? J'ose écrire, sous ma responsabilité personnelle, qu'il n'y a rien de tel.

« Actuellement, si on compare les forces ennemies que nous accrochons avec celles qui se trouvaient sur le front russe au début de la révolution, on constate que le nombre des divisions d'infanterie ennemie a augmenté. »

Indépendamment de cet accroissement des forces d'infanterie, l'artillerie ennemie a été renforcée de 640 pièces de calibres différents. Nous ne parlons même pas du front du Caucase où nos armées, dans les montagnes et malgré les conditions climatiques particulièrement dures, luttent avec succès contre les armées turques tout en repoussant à l'arrière les attaques des peuplades guerrières des Kurdes, qui ne cessent de harceler nos transports.

« Il a fallu un certain temps pour mettre l'armée sur la voie du rétablissement. »

La tentative des Allemands pour profiter de notre faiblesse momentanée, de notre maladie, anéantir notre moral et créer ainsi une désorganisation complète à l'intérieur du pays n'a pas réussi et ne réussira pas : les armées russes sont en état de continuer la lutte et la continueront. » (Havas.)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — L'ennemi a tenté sans succès plusieurs coups de main au cours de la nuit, notamment en Champagne, à l'est de la butte de Souain et en Haute-Alsace, vers Michelbach. Violentes actions d'artillerie sur la rive droite de la Meuse, dans la région de Bezonvaux et de la cote 344.

23 HEURES. — Sur le front de l'Aisne, nous avons repoussé deux coups de main tentés par les Allemands au sud-est de Chevreux et à l'est de Cerny.

En Champagne, activité réciproque de l'artillerie à l'ouest de la ferme Navarin et dans la région des Monts.

Sur la rive droite de la Meuse, notre artillerie a pris sous son feu et dispersé des rassemblements ennemis signalés dans la région du bois des Caures.

Journée calme sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — L'ennemi a violemment bombardé cette nuit nos nouvelles positions à l'est d'Ypres, mais il n'a lancé aucune autre attaque. Nos troupes organisent le terrain conquis.

Un détachement qui tentait de pénétrer dans nos tranchées, la nuit dernière, au nord de Gouzeaucourt, a été rejeté avec pertes par nos feux d'infanterie et de mitrailleuses.

Trois autres tentatives de coup de main ont été effectuées par l'ennemi dans la région de Lens ; elles ont toutes échoué après une lutte fort vive sur un des fronts attaqués.

22 HEURES. — Aucune action d'infanterie de quelque importance n'a eu lieu aujourd'hui sur le front de bataille. Nos troupes ont consolidé leurs positions.

Rien à signaler sur le reste du front.

LE CHIFFRE DES PRISONNIERS FAITS PAR NOUS DEPUIS HIER MATIN S'ÉLÈVE À 4.446, DONT 114 OFFICIERS.

Le temps a rendu presque impossible toute opération aérienne dans la journée du 4. Malgré la pluie, les nuages et le vent extrêmement violent, nos appareils d'artillerie ont cependant observé la progression des troupes et signalé leurs positions, ainsi que les mouvements de l'ennemi.

Quelques-uns de nos éclaireurs de combat ont franchi les lignes et attaqué des formations, canons et convois ennemis. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Front italien

Depuis le Giudicarie jusqu'au Brenta, nos patrouilles ont été actives et ont fait quelques prisonniers.

Des rafales d'artillerie ont eu lieu, plus fréquentes et plus vives sur le plateau d'Asiago.

UN NEVEU DU KAISER LUI FAIT UN PROCÈS

C'est le prince Frédéric-Léopold, fils de la princesse Louise-Sophie de Schleswig-Holstein.

ZURICH, 5 octobre. — On télégraphie de Berlin :

Un procès sensationnel se déroule actuellement à Berlin devant le tribunal spécial, composé des cinq plus hauts magistrats prussiens, auquel est confié la tâche de juger les affaires dans lesquelles sont mêlés des membres de la famille des Hohenzollern. Voici quels sont les faits de la cause, comme on dit en style judiciaire :

Le prince Frédéric-Léopold de Prusse, né le 27 août 1895, qui est le plus jeune fils du prince Frédéric-Léopold, cousin de l'empereur, et de la princesse Louise-Sophie, sœur de l'impératrice, s'était fait remarquer de longs temps par une vie excentrique.

Jusqu'à l'été dernier, le jeune prince avait habité Munich où il travaillait comme peintre. Il y a quelques mois, le kaiser décréta que son jeune parent serait privé de ses droits de majorité et placé sous la surveillance et le contrôle d'un tuteur.

Un officier de haut rang, le colonel von Heyden, fut désigné pour remplir cette mission et en même temps le prince Frédéric-Léopold reçut l'ordre de quitter Munich pour aller habiter Cassel. Cette mesure fut prise par l'empereur en raison des dettes énormes que le prince Frédéric-Léopold avait faites à Munich. Celui-ci qui, dès l'accomplissement de sa vingt et unième année, avait reçu une somme importante et qui jouissait d'un revenu annuel de 90.000 marks, avait néanmoins fait en un an pour plus de 1.350.000 marks de dettes.

Le procès actuel est motivé par une pétition du jeune prince qui demande au tribunal spécial d'annuler l'ordre du kaiser et de lui rendre tous ses droits et son entière liberté.

Dans cette pétition, le prince Frédéric-Léopold conteste le montant de ses dettes, soutient qu'elles s'élevaient seulement à 900.000 marks et affirme que cette somme a été dépensée pour soutenir son train de maison à Munich.

La décision prise par le kaiser portait, en outre, qu'un apauvrissement de 60.000 marks, serait accordé au jeune prince et que cette somme serait perçue par le colonel von Heyden, son tuteur. Le prince Frédéric-Léopold père refusa d'obéir à cet ordre et fit parvenir directement l'argent à son fils par l'intermédiaire de la princesse.

Le colonel von Heyden, agissant au nom du kaiser, porta plainte contre le prince pour l'obliger à lui verser cette somme.

La pétition du prince Frédéric-Léopold et la plainte du colonel von Heyden ont été jointes devant le tribunal.

Parmi les avocats représentant les intérêts du prince Léopold se trouve le député socialiste Wolfgang Heine. Celui-ci, dans sa plaidoirie a exposé que sur ordre de l'empereur le colonel von Heyden avait fait vendre aux enchères les collections artistiques et les meubles magnifiques que possédait le prince Frédéric-Léopold.

Le tribunal a repoussé la requête du colonel von Heyden et a décidé que le prince Frédéric-Léopold père aurait le droit de faire parvenir à son fils le montant du revenu de 60.000 marks qui lui a été accordé.

Le tribunal a renvoyé à quinzaine la suite de l'affaire, c'est-à-dire l'examen de la pétition du jeune prince. (Radio.)

Le torpillage du « Drake »

LONDRES, 5 octobre. — Le Drake, qui a été coulé, est un croiseur jaugeant 14.150 tonnes ; il datait de 1899. Il était armé de deux canons de 9 pouces comme principales pièces. Il portait 900 hommes d'équipage.

Ce que l'on dit à l'étranger

L'OFFENSIVE BRITANNIQUE

Le Morning Post : Cette bataille est la plus importante de la campagne de 1917, car l'effet de la défaite subie par l'ennemi sera très étendu.

Le Times : Jamais une armée n'a été aussi harcelée que l'armée allemande l'est, autour d'Ypres, jamais nous avons atteint la partie centrale de la crête de Paschendaele avec la hauteur d'Abraham et les villages de Boesinghe, Gravenstafel et Reutel et d'innombrables positions défensives.

« Ce faisant, nous avons décimé au moins trois divisions allemandes et plus ou moins endommagé quatre autres divisions. Nos pertes ont de nouveau été légères. »

LE DISCOURS DU COMTE CZERNIN

La Taegliche Rundschau : De Moscou à Washington, on sait que le comte Czernin veut la paix et le désarmement à tout prix. Au fond, il ne dit pas autre chose que ce que confient notre réponse au pape, mais le ton et l'esprit en sont autres.

Du comte Czernin partent toutes les manifestations de la politique des offres de paix et de la politique de faiblesse qui dominent en Autriche.

La Leipziger Volkszeitung :

Le comte Czernin tend d'une main à nos adversaires une paix de réconciliation ; mais, de l'autre, il les menace avec une paix de conquêtes.

A l'étranger, on considérera que ce discours est plus une provocation qu'un essai d'entente. On a dit du discours de M. Michailis qu'il avait fermé la porte à la paix. Celui du comte Czernin y met un verrou de plus.

Le Lokal Anzeiger :

Personne ne peut douter que l'idée principale renfermée dans l'important discours prononcé par le comte Czernin s'accorde avec l'opinion du gouvernement allemand.

La Post :

Les points matériels du discours du comte Czernin correspondent à la conception allemande de l'avenir de l'Europe tel que la définit la réponse allemande à la note du pape.

L'affaire Turmel

Après avoir reçu signification par M. Levasseur, huissier près le tribunal de la Seine, de l'ordonnance rendue par le juge Gilbert en faveur de M. Cousin, huissier de la Chambre des députés, M. Turmel, député des Côtes-du-Nord, s'est rendu, hier après-midi, au Palais, où il a fait opposition devant la chambre des mises en accusation à la seconde ordonnance du magistrat instructeur rejetant la jonction des deux affaires.

De son côté, M. Gilbert, poursuivant l'instruction de la plainte portée contre M. Turmel pour « commerce avec l'ennemi », a entendu plusieurs témoins qui ont déposé sur la situation personnelle financière du député de Guingamp avant la guerre.

On nous affirme que M. Cousin a l'intention de déposer une plainte en dénonciation calomnieuse contre M. Turmel.

Juste retour !...

La mort de l'amiral Biard



L'AMIRAL BIARD dont nous avons annoncé hier la mort prématurée

Bourse de Paris du 5 octobre 1917

| VALEURS | Cours précédent | Cours du jour | VALEURS | Cours précédent | Cours du jour |
|----------------|--------------------|------------------|----------|--------------------|------------------|
| PARQUET | | | | | |
| 5 0/0 non lib. | 88.35 | 88.35 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 5 0/0 lib. | 88.35 | 88.35 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 5 0/0 annuit. | 68.10 | 61.10 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 5 0/0 | 60.60 | 61.10 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 3 1/2 | 89.05 | 89.05 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| Tout le 1917 | 333.33 | 334.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| Tout le 1918 | 380.00 | 380.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1871 | 545.00 | 545.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1875 | 545.00 | 545.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1892 | 264.00 | 264.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1896 | 310.00 | 310.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1898 | 289.00 | 288.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1900 1/2 | 266.50 | 265.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1912 1/2 | 228.00 | 227.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1917 1/2 | 500.00 | 500.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1897 | 63.00 | 63.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1898 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1899 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1900 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1901 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1902 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1903 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1904 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1905 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1906 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1907 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1908 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1909 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1910 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1911 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1912 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1913 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1914 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1915 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1916 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1917 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1918 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1919 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1920 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1921 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1922 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1923 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1924 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1925 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1926 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1927 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1928 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1929 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1930 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1931 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1932 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1933 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1934 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1935 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1936 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1937 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1938 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1939 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1940 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1941 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1942 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1943 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1944 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1945 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1946 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1947 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1948 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1949 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1950 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1951 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1952 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1953 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1954 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1955 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1956 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1957 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1958 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1959 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1960 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1961 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1962 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1963 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1964 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1965 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1966 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1967 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1968 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1969 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1970 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1971 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1972 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1973 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1974 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1975 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1976 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1977 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1978 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1979 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1980 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1981 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1982 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1983 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1984 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1985 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1986 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1987 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1988 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1989 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1990 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1991 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1992 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1993 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1994 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1995 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1996 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1997 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1998 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 1999 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2000 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2001 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2002 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2003 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2004 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2005 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2006 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2007 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2008 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2009 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2010 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2011 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2012 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2013 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2014 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2015 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2016 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2017 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2018 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2019 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2020 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2021 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2022 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2023 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2024 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2025 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2026 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2027 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2028 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2029 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2030 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2031 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2032 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2033 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2034 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2035 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2036 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2037 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2038 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2039 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2040 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2041 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2042 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2043 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2044 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2045 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2046 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2047 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2048 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2049 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2050 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2051 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| 2052 1/2 | 64.00 | 64.00 | 1000 1/2 | 330.50 | 330.75 |
| | | | | | |

— S. M. le roi d'Angleterre, souverain et chef de l'ordre de Saint-Michel et Saint-George, vient de nommer S. A. R. le prince de Galles grand-maître de l'ordre.

Le marquis de Lansdowne vient d'être promu chancelier de ce même ordre, en remplacement du comte Grey, décédé.

— S. M. la reine d'Angleterre vient d'adresser à Mrs Hugh Reid Griffin une lettre dans laquelle la souveraine témoigne sa satisfaction et félicite les Américaines du dévouement et de la générosité dont elles ne cessent de faire preuve en Angleterre et en France.

— S. A. R. l'infant don Carlos, qui a épousé la princesse Louise, fille de Mme la comtesse de Paris, occupera prochainement un poste militaire important à Barcelone.

— Le maréchal duc de Connaught est rentré à Londres, de retour d'une inspection en Ecosse.

INFORMATIONS

— La médaille d'honneur des épidémies, en vermeil, vient d'être décernée à Mme de Bely, née Bibesco, présidente des Dames infirmières de l'hôpital Brancovan, à Bucarest et à Jassy. La médaille d'argent a été attribuée à Mlle Cescano, infirmière S.S.B.M., hôpital Brancovan, à Jassy, et la médaille de bronze à Mlle Jordan et Slack, infirmières au même hôpital.

— La duchesse de Cadaval et ses filles sont à Paris pour un court séjour.

— M. Pachitch, premier ministre de Serbie, et plusieurs membres du même gouvernement viennent d'arriver à Salonique.

— Sont en ce moment à Aix-les-Bains : S. A. S. le prince de Monaco, duchesse de Westminster, général baron de Sancy de Roland, colonel Annesley, comtesse Fleuriot, M. et Mme Holtz, etc., etc.

— M. Joao Chagas, ministre de Portugal, et Mme Joao Chagas ont donné hier une réception en l'honneur de la fête nationale, septième anniversaire de la proclamation de la République portugaise. Assistaient à cette réception : le consul de Portugal, le personnel de la légation et du consulat, l'attaché militaire, tous les officiers de la mission, ainsi que les membres de la colonie portugaise, parmi lesquels M. J. J. da Silva Graça, directeur du Seculo, et plusieurs hautes personnalités des pays amis.

NAISSANCES

— La duchesse de La Force, née Noailles, a mis au monde une fille appelée Charlotte.

— La vicomtesse Gaston Duhesme a donné le jour à un fils : Alain.

— Mme Della Faille de Leverghem est mère d'un fils qui a reçu le prénom d'Arnould.

MARIAGES

— Nous apprenons le prochain mariage de Mlle de Méhérenc de Saint-Pierre, fille du marquis de Méhérenc de Saint-Pierre et de la marquise, née Montebret, avec le sous-lieutenant François Basin, du 8^e chasseurs d'Afrique, fils de M. W. Bazin, notaire à Paris, et de Mme, née Le Pomellec. La cérémonie aura lieu prochainement en Bretagne.

— En l'église Saint-Merry a été béni, dans l'intimité, le mariage de Mlle Simone Morel d'Arleux, fille de M. et Mme Albert Morel d'Arleux, avec M. Guy Foubert de Pallières, automobiliste aux armées, fils de M. et Mme Foubert de Pallières.

Les témoins étaient pour la mariée : MM. Georges et Lucien Morel d'Arleux, ses oncles ; pour le marié : Mme Denis Clouet des Pesruches, sa sœur, et M. Paul Flury, son cousin.

La quête a été faite par Mlle de Courtivron, accompagnée de M. Pierre Morel d'Arleux, capitaine pilote aviateur, et par Mlle de Mathan, accompagnée de M. Roger Morel d'Arleux.

DEUILS

— On avait espéré un instant que la nouvelle, venue du front, de la mort du lieutenant aviateur de Camondo ne serait pas confirmée. Cette espérance, malheureusement, ne s'est pas réalisée.

Une dépêche venue de Lausanne, puis une note allemande sont venues tour à tour détruire toute espérance.

Le lieutenant de Camondo, qui avait la délicieuse mission de photographier les positions ennemies, fut attaqué par un groupe d'avions allemands. Au cours d'un combat acharné, il en détruisit un, mais une fatale balle ennemie l'atteignit. L'avion qu'il pilotait s'effondra. Quand on ramassa le courageux pilote, il était mort.

Le lieutenant de Camondo, qui n'était âgé que de vingt-cinq ans, était un officier particulièrement distingué, comme l'attestent les quatre belles citations dont il fut l'objet : deux à l'ordre de sa division, deux à l'ordre de l'armée. Il était donc titulaire de la croix de guerre et venait d'être proposé pour la Légion d'honneur.

Dans sa douleur, sa famille a la consolation de savoir qu'il a été inhumé en terre française, à Dieuze, sur la frontière lorraine. Mais tous ceux qui l'ont connu le pleureront comme le meilleur des camarades et comme un type accompli de l'officier français.

VILLÉGIATURES

Sur la Côte d'Azur

NICE - CIMIEZ RIVIERA-PALACE

Séjour idéal. Parc de 30.000 mètres. Service d'autobus gratuit entre l'hôtel et le Casino.

NICE ATLANTIC-HOTEL Le dernier construit. Grand confort.

NICE HOTEL GRIMALDI Dernier confort. Séjour d'automne. Recommandé aux familles.

NICE HOTEL DU LUXEMBOURG Promenade des Anglais. Ouvert toute l'année. Hôtel des étrangers. Même propriétaire.

NICE HOTEL O'CONNOR, sur Jardin. Séjour d'automne. Arrangements pour familles.

NICE « LA COTE D'AZUR » et les Alpes Françaises « publie chaque semaine la Liste officielle des Etrangers. L'Office de la Côte d'Azur renseigne sur villas, pensions, hôtels et sur toute la Riviera. — Recoit les abonnements pour Excelsior.

La Montagne VERNET-LES-BAINS (Pyr. Orient.) Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEQUE, directeur.

Nos alliés britanniques ont fait plus de 4.000 prisonniers



UNE LONGUE THÉORIE DE PRISONNIERS TRAVERSE UN VILLAGE DU FRONT
La bataille, qui n'avait jamais cessé sur le front des Flandres, vient de se manifester avec une nouvelle violence à l'est d'Ypres. Il s'agissait pour nos alliés d'aborder les crêtes qui s'élèvent à l'ouest de Pas-schendaele et qui constituent le dernier rempart des Allemands devant la plaine de Roulers, de Thielt et de Courtrai. Tous les objectifs assignés aux troupes des généraux Gough et Plumer ont été atteints.

B L O C - N O T E S

On ne dira pas que notre République n'est pas athénienne. Il s'est trouvé quelqu'un pour penser que, même en temps de guerre, les arts ont une importance ; que les peintres doivent peindre et les sculpteurs sculpter. Ce personnage officiel, dont le nom mérite de retentir avec éloge sur les lèvres des hommes, — ce pourquoi, sans doute, on ne nous le dit pas — s'est en outre avisé que des doigts gourds ne peuvent manier le pinceau ou l'ébauchoir. Il fait donc aux artistes le plus précieux cadeau qu'on puisse faire à quiconque, dans les jours où nous sommes : il leur donne du charbon.

C'est décidé. Les artistes ne recevront pas du charbon seulement pour leur cuisine, mais aussi pour leur atelier. Et on ne leur demande même pas de prendre l'engagement de peindre, comme on nous demanda de jurer que nous ferions des confitures avec le sucre à confitures. On a confiance qu'ils peindront et qu'au printemps prochain nous ne manquerons pas de chefs-d'œuvre. (Espérons que nous ne manquerons pas non plus de confitures.)

Voilà une décision qui sera certainement applaudie par tout le monde. En effet, ceux qui aiment les arts se réjouiront tout naturellement que les artistes puissent travailler. Et ceux qui n'aiment pas les arts verront tout au moins un bon signe dans cette distribution de charbon pour peindre. Il est bien évident, en effet, que Paris ne manque pas de charbon, puisqu'on en peut remplir même les poêles des ateliers. Le stock est bon. Loucheur est grand. Dure le stock, et vive Loucheur !

Cette petite nouvelle, qui n'a l'air de rien, ne pourra faire aux Allemands nulle satisfaction, même légère. Car on leur raconte sans cesse que nous sommes à la veille de périr de froid et de faim, et ils le croient d'autant plus aisément qu'ils sont eux-mêmes plus dépourvus. Aussi, pour peu que nous disposions à Berlin de quelque pacha, ou d'un simple bey, voire d'un petit effendi de rien du tout, voilà une bonne occasion pour lui de montrer ce qu'il peut faire.

Louis LATZARUS.

Fonds secrets

Jepi, il a été un peu question de fonds secrets à la Chambre, au cours des explications de M. Malvy. Depuis les temps les plus reculés du parlementarisme, les fonds secrets ont été, si on peut ainsi dire, le grand cheval de bataille de l'opposition. Voter à un ministère le droit de dépenser une certaine somme sans faire figurer le détail dans les pièces budgétaires, c'est évidemment lui témoigner une grande confiance ; et lui refuser les fonds secrets, c'est lui dire : « Allez-vous-en, nous ne croyons plus en vous. » Mais il est bien entendu que le ministre n'emploie pas ces fonds sans en rendre compte à quelqu'un. Chaque mois, il communique l'état des dépenses secrètes au président de la République. Seulement, comme il est juste que le président ait confiance dans le ministre qu'il a choisi, il est naturel qu'à son tour il approuve le compte sans le lire.

Il arriva un jour qu'un président prétendit manquer à cet usage et examiner dans le détail le dossier qu'on lui soumettait. Quand on l'eut vu une fois le compulser pièce à pièce, on imagina de lui faire une petite farce. Ce président aimait beaucoup les voyages en province et l'enthousiasme populaire. Ses ministres avaient soin qu'il fit beaucoup de voyages et qu'il fut partout accueilli avec amour.

Lorsqu'on lui présenta à nouveau le dos-

sier des fonds secrets, on avait classé les pièces dans un ordre savant, et la première qu'il lui portait cet en-tête :

Encouragement aux agents de la Sûreté chargés d'assurer l'enthousiasme pendant le voyage de M. le président à C... 5.000 francs.

Le président ne compulsa pas plus avant.

La montre de M. Honnorat

M. Honnorat, dont on va supprimer l'heure, a fort souvent sa montre arrêtée. On ne croirait jamais, en le voyant tirer ladite montre d'un geste nonchalant, la porter à son oreille, puis, découragé, la remettre dans son gousset, que toutes les horloges de France obéissent à son commandement !

Mais tel qui manie les foules n'est pas toujours maître chez lui !

Cet été, alors qu'on venait à peine de nous rendre la « nouvelle heure », M. Honnorat, se trouvant un jour dans un quartier éloigné, consulta en vain sa montre. Révoltée, elle refusa de lui répondre. Comme il avait oublié, lui, de la monter, il ne se mit pas en colère, et aborda très poliment un passant :

— Voudriez-vous me dire l'heure, monsieur ?

Le passant, pressé sans doute, et en tout cas peu renseigné, répondit d'un ton bourru :

— Est-ce que je sais, moi, quelle heure il est ? Demandez à M. Honnorat !

Le grec mène à tout

Un jour, il y a une huitaine d'années, chez Silvain, un dimanche après-midi, il y avait une nombreuse assemblée. Un monsieur prit un livre et lut en français une tragédie d'Euripide. Ernest Jaubert, qui était présent, admirait l'élégance de cette lecture, et se disait : « Voilà une bonne traduction. »

Il fit part de son admiration à Silvain, qui lui répondit :

— Mais pas du tout, ce n'est pas une traduction qu'il lit : il a le texte grec sous les yeux, et il traduit au fur et à mesure. C'est le plus fort helléniste que nous ayons. Desroussaux, vous savez bien.

Jaubert, pour l'amour du grec, aurait bien embrassé ce brillant traducteur.

Depuis, l'helléniste est devenu député socialiste, sous le nom de Bracke. Mais il n'a pas abandonné l'amour du grec. Il assistait samedi à la répétition générale d'*Andromaque*, avec son ami Daliboz, l'auteur de la loi fameuse, et à quiconque aurait mis en doute l'exactitude de la traduction, il aurait pu répondre :

— Pardon, c'est à moi que vous faites tort, car les auteurs, chaque fois qu'ils rencontraient une difficulté ou craignaient s'être trompés, venaient me soumettre leur texte. Si j'étais encore professeur, je n'aurais pu que leur donner le maximum.

Le même député helléniste aurait pu certifier aux sceptiques que les actualités que l'on trouve dans le texte joué à la Comédie ne sont pas du tout une invention des auteurs français, mais se trouvent déjà dans le texte grec, à commencer par le joli mot sur les embusqués.

Œufs et coquilles

La discussion est ouverte : à la suite de notre écho sur les coquilles d'œufs à la coque, une lecture, qui se donne quatre-vingt-six ans, nous écrit une lettre toute juvénile, où elle exprime son étonnement : comment Francisque Sarcey n'avait-il pas vu du premier coup que, s'il est de bon ton de casser sur l'assiette la coquille des œufs que l'on vient de manger, c'est pour éviter qu'un domestique maladroit, en prenant l'assiette,

ne laisse tomber ces coquilles à terre ou sur la robe de la voisine ?

Nous sommes obligés de dire que Francisque Sarcey avait examiné cette explication qui saute aux yeux.

Mais il y avait répondu en objectant qu'une foule de mets ne peuvent se consommer sans qu'il reste sur l'assiette des déchets qu'un domestique maladroit peut laisser glisser à terre ou sur la robe de la voisine, et qu'il n'y avait pas de raison de ne pas prendre des précautions analogues pour les os de côtelettes, qui sont gras, ou les coquilles d'huître, qui sont humides, ou les noyaux de fruits, qui sont gluants.

Au contraire, dans cet ordre d'idées, écraser ses coquilles d'œufs, c'est dire à la maîtresse de la maison :

— Vous avez des domestiques si maladroits qu'ils ne peuvent même pas desservir sans faire de malpropósitos !

Cette explication naturelle n'est donc pas concluante, quoi qu'en pense notre aimable lecteur.

Et Sarcey avait peut-être raison de penser que ce qui fait le grand charme et le suprême bon ton de la coutume en question, c'est qu'elle ne repose sur rien.

Salut à un homonyme

Il y a désormais une pièce sur le front qui porte le nom d'*Excelsior*. C'est à un de nos anciens collaborateurs qu'est dû ce baptême si flatteur pour ce journal. M. Julien Ochsé avait été réformé après un an de campagne. La vie de l'arrière ne lui plaisait pas. Il s'est rengagé il y a quelques mois dans l'artillerie lourde, et il s'est empressé de donner à la pièce dont il est chef le titre du journal qu'il aimait.

Merci. Nous souhaitons que le canon *Excelsior* fasse de bonne besogne, qu'il « tire », autant que ce journal, et que le canonnière Ochsé revienne bien portant pour être à nouveau bon écrivain comme il aura été bon artilleur.

Les bons Samaritains

« Le gendarme est sans pitié », a dit Courteline. Mais le gardien de la paix a de la grandeur d'âme.

Hier, deux poils — deux bons Flamands — ayant fêté plus que de raison la diva bouteille, débattaient en titubant dans la rue de Provence. Tout à coup l'un d'eux perdit l'équilibre et s'ébala de tout son long sur la chaussée.

Le public s'assemble. Deux agents arrivent, dont l'un avec la médaille militaire, la croix de guerre et quatre chevrons... Que vont-ils faire ? On implore leur pitié pour le pauvre soldat...

— Eh ! dit le chevronné, nous ne lui voulons pas de mal. Parbleu, je sais ce que c'est, moi qui ai une blessure pas encore guérie... On va le conduire au poste, où il dormira. Après, il pourra s'en aller... Et, comme il ne peut pas marcher, on le conduira en voiture et c'est moi qui paierai la voiture de ma poche !

Peu après on arrêta un fiacre qui passait. On y installa le pochar, les deux agents y montaient avec lui, et la voiture partait aux applaudissements des assistants.

LE PONT DES ARTS

On se souvient du beau roman de M. Graça Aranha : *Chanaon*, qui était une étude admirable et amère de la vie des colons au Brésil, au milieu de la nature immense et souveraine. M. Graça Aranha prépare actuellement un roman qui se passera à Rio-de-Janeiro et qui sera une sorte de grande fresque mi-réaliste, mi-symbolique de la vie intense, grouillante, pittoresque de toutes les races et de tous les milieux de cette capitale.

LE VELLEUR.

THEATRES

La première de ce soir. — A la Gaité-Lyrique, première de l'ordre de l'Empereur, opéra-comique en 4 actes et 5 tableaux de M. Paul Ferrier, musique de Justin Clerice. MM. les critiques, scribes et courriéristes seront reçus au contrôle.

Comédie-Française. — Depuis deux saisons, l'administration de la Comédie-Française s'était fait un devoir de ne pas disposer des places occupées par ses abonnés des mardis avant les hostilités. Etant donné le grand nombre d'inscriptions nouvelles pour la prochaine saison, elle annonce qu'il ne lui sera plus possible d'observer cette mesure. En conséquence, l'administration prévient les titulaires des loges et fauteuils qui n'auraient pas renouvelé leur abonnement d'ici le 15 octobre qu'elle sera dans l'obligation d'utiliser leurs places.

NOUVEAU-CIRQUE
251, rue Saint-Honoré
AUJOURD'HUI MATINEE ET SOIREE
NOUVEAUX DEBUTS
FORMIDABLE PROGRAMME

Réjane. — Une Revue chez Réjane, qui a son esprit naturel joint l'appoint d'une interprétation de luxe, continue sa belle et fructueuse carrière. Demain dimanche même spectacle en matinée et en soirée.

BA-TA-CLAN
DANS LA GRANDE REVUE
MISTINGUETT
CHEVALIER Au 8^e tableau
DEMAIN MATINEE L'ORIENT MERVEILLEUX
400 costumes de Mme B. Rasini

Caumartin. — Ce soir, à 8 h. 45, première de *Come along*, revue franco-américaine en 2 actes et 25 tableaux, jouée par M. Lebeau, Mmes Pomponette, Rosni-Derys, miss Dey et Germaine Andrey. Danses et ballets réglés par Piétri Sandrini.

Cet après-midi :
Odéon, 2 h., *L'Affaire des Poisons*.
Edouard-VII, 4 h., séance de musique.
Scala, 2 h., *Occupe-toi d'Amélie*.

Ce soir :

Comédie-Française, 8 h., *Andromaque et Pélée*, deux comédies.

Opéra-Comique, 7 h. 30, *Marouf, savetier du Caire*.

Odéon, 7 h. 45, *L'Affaire des Poisons*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *L'illusionniste* (Sacha Guitry).

Variétés, 8 h. 15, *La Femme de son mari*.

Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.

Vauvilliers, 8 h., *La Revue*.

Châtelet, 8 h., mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche, 2 h., jeudi et dimanche, *Le Tour du monde en 80 jours*.

Palais-Royal, 8 h., *Madame et son filleul*.

Gaité-Lyrique, 8 h., *Ordre de l'Empereur*.

Trianon-Lyrique, 8 h., *les Mousquetaires au couvent*.

Ambigu, 8 h., *le Système D.*

Antoine, 8 h. 25, *M. Bourdin, profiteur*.

Athénée, 8 h., *Mon œuvre*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Grande Epouvante*.

Michel, 8 h. 30, *Plus ça change...*

Th. Réjane, à 8 h. 30, *Une Revue chez Réjane*.

Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer*.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, *Vautrin*.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*.

Cluny, 8 h. 45, *les Deux Vestales*.

Edouard-VII, 8 h. 30, *le Feu du voïste*.

Femina, 8 h. 45, *Sapho*.

Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie*.

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, *la Revue avec Mistinguett et Chevalier*. Loc. Roquette 30-12.

Th. Caumartin, 25, rue Caumartin. Ce soir, 9 h., *Come along*, revue franco-américaine.

Nouveau-Cirque, tous les soirs, sauf lundi, à 8 h. 30 ; matinées jeudis, samedis, dimanches et fêtes, à 2 h.

MUSIC-HALLS

Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, *la Fête de la montagne*. Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

Accident de chemin de fer à la gare Saint-Lazare

Par suite d'un mauvais fonctionnement des freins, le train 612, venant de Saint-Germain, a heurté, hier matin, à 8 h. 24, un bûcher, à son arrivée en gare Saint-Lazare. Huit personnes ont été blessées, dont deux très grièvement. Ces dernières ont été transportées d'urgence à l'hôpital Beaujon.

La Vogue

dont jouit (entre autres usages) comme

Dentifrice

Coaltar Saponiné Le Beuf

est due non seulement à ses propriétés antiseptiques, mais encore à ses qualités détergentes (savonneuses) qu'il doit à la Saponine, savon végétal qui complète, d'une façon si heureuse, les vertus de cette préparation unique en son genre.

DANS LES PHARMACIES

SAVON

blanc Le Kaki. Postal 10 k. 25 fr. mandat d'avance ; c. remb. 26 fr. LOISEL, fabr. savon, MARSEILLE.

LES REPAS sur le FRONT

Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812

Chevallier-Appert fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'armée.

Sa sauce Gribiche (vinaigrette) ou sa Mayonnaise (véritable) s'associent agréablement aux plats froids.

Gros: 30, Rue de la Mare, Paris, XX^e. Catal. franco.

PNEUS A CORDES PALMER

LE GÉRANT : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard